

Jean 12.20-33 (traduction Nouvelle Bible Segond)

20 Il y avait quelques Grecs parmi les gens qui étaient montés pour adorer pendant la fête. 21 S'étant approchés de Philippe, qui était de Bethsaïda, en Galilée, ils lui demandaient : Seigneur, nous voudrions voir Jésus. 22 Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus. 23 Jésus leur répond : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. 24 Amen, amen, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. 25 Celui qui tient à sa vie la perd, et celui qui déteste sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle. 26 Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, et là où moi, je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un veut me servir, c'est le Père qui l'honorera. Jésus parle de sa mort 27 Maintenant je suis troublé. Et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. 28 Père, glorifie ton nom ! Une voix vint donc du ciel : Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. 29 La foule qui se tenait là et qui avait entendu disait que c'était le tonnerre. D'autres disaient : Un ange lui a parlé. 30 Jésus reprit : Ce n'est pas à cause de moi que cette voix s'est fait entendre, mais à cause de vous. 31 C'est maintenant le jugement de ce monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde sera chassé dehors. 32 Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. 33 Il disait cela pour signifier de quelle mort il allait mourir.

Mourir pour tous

Ces Grecs — entendez par là des prosélytes, des païens désireux de devenir juifs — désirent rencontrer ce Jésus de Nazareth dont on parle tant. Jésus ne répond pas à cette demande, la réponse qu'il donne à ses disciples à ce sujet paraît, à première vue, sans rapport avec la demande qu'on lui fait.

En réalité, sa réponse est très directement liée à cette demande. Elle consiste à dire que le temps de cette rencontre n'est pas encore venu. Le Fils de l'homme — ou plutôt le Fils de l'humain, ce qui signifie l'Humain véritable — comme il se désigne lui-même, a d'abord une œuvre à accomplir. C'est plus tard qu'il attirera à lui des gens comme ces Grecs, ces païens assoiffés de Dieu.

Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les humains. Telle est sa réponse : les Juifs comme les païens. Mais ce n'est pas encore le moment. Le Fils de l'humain se concentre sur sa tâche essentielle, celle qui lui permettra justement, une fois accomplie, de recevoir, non seulement ces quelques pèlerins étrangers, mais, dit-il, tous les humains. Vous avez là, exprimée dans ces paroles, la compréhension qu'a Jean, l'évangéliste, de ce fait : Jésus a répugné à se mêler au monde païen, il a tenu essentiellement à mener jusqu'à son terme l'histoire du Salut confiée au seul peuple d'Israël. Il a voulu mener à son achèvement l'élection d'Israël. Et cet achèvement consiste pour lui à mourir, lui, le seul détenteur authentique des promesses faites à son peuple. C'est du moins, je pense, le point de vue de l'évan-

géliste.

Il rapporte sans doute certaines paroles de Jésus lui-même, comme celles-ci : si le grain ne meurt, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Et l'idée, c'est que si, en lui, le Salut proposé à Israël ne trouve pas son achèvement, l'ensemble des humains ne pourra pas y avoir part. Si le Messie d'Israël, attendu par ce peuple depuis des siècles pour son salut, ne se donne pas, ne se livre pas totalement, le sens même de l'élection d'Israël ne sera pas accompli, car cette élection, ce choix fait par Dieu d'un peuple et de nul autre, avait pour but final l'élection, le choix, de toute l'humanité. Une humanité séparée de Dieu depuis les origines.

Jean pose donc Jésus en unique détenteur de toutes ces promesses, à commencer par celle qui fut faite à Abraham, selon les Écritures : En toi seront bénies toutes les nations. Jésus est Israël à lui tout seul. Dans les évangiles, ce genre d'affirmation, entre autres raisons, va amener les chefs de son peuple à le condamner, puis à poursuivre ses disciples.

Ils n'ont pas compris ce que Jean, lui, a retenu du grand discours qui trouve son origine dans les écrits des prophètes. Cette logique, cette idée force mise en forme de récit : Dieu, selon les Écritures, a toujours voulu s'attacher l'ensemble des humains, mais ceux-ci l'ont toujours fui. C'est alors qu'il s'est façonné un peuple à lui, chargé d'être son témoin, mais ce peuple l'a régulièrement abandonné. Alors, toujours selon les prophètes, il a voulu garder pour lui, au sein de ce

peuple, un petit « reste » qui lui demeurerait fidèle, or ce reste s'est dispersé. Peut-être enverra-t-il enfin un serviteur fidèle ?

Eh bien, et là ce sont les évangélistes qui fournissent la suite de ce grand discours, de cette grande histoire, Dieu envoie chez les humains ce dernier fidèle, le seul serviteur dépourvu de cette peur et de cet orgueil qui toujours séparent de Dieu les humains, il envoie l'unique être humain qui lui soit totalement attaché.

Cette histoire malheureuse qui, au travers de l'histoire du peuple d'Israël, concerne tous les humains, cette histoire arrive donc à son terme avec Jésus : la peur et l'orgueil des humains va arriver à son comble : le dernier fidèle, l'unique être humain véritable, accompli, autrement dit le seul Fils de Dieu, va mourir, victime de la haine que les humains se portent à eux-mêmes et qu'ils portent à Dieu.

Il va aller jusqu'au bout, il va accomplir le sens de toute l'histoire de son peuple, qui est aussi l'histoire de toute l'humanité. Il va affronter la violence de l'être humain.

Telle est, je pense, l'histoire que Jean nous raconte. Et il n'y a pas là un attrait pour la souffrance, comme on l'a reproché aux chrétiens depuis toujours. Cette souffrance née de la violence n'est pas une invention, vous pouvez le constater chaque jour, tant autour de vous qu'en recevant les informations du monde entier. Ce ne sont pas les événements terribles qui se déroulent au Proche-Orient, en Syrie, au Yémen, ces temps-ci qui vont me démentir. Qu'il s'agisse des actes fous des djihadistes ou du Pouvoir qui règne à Damas, ils marquent un summum, quant à cette violence, quant à ce besoin de garder son pouvoir et sa richesse, de se faire un nom grâce à la mort des autres, seraient-ils des petits enfants, quant à ce manque terrifiant que certains ressentent, eux qui ne savent plus qui ils sont, quelle est leur place dans ce monde insensé, eux qui désirent mourir en faisant œuvre de mort. On les trouve partout, servant toutes les causes mortelles, dans le monde, en effet : la Syrie n'est pas une exception. Le monde, qui peut être si beau, l'espèce humaine, qui peut être si bonne, ne peuvent pourtant pas faire l'économie de la violence et de la souffrance, et c'est là un grand mystère.

Cette violence et cette souffrance, si nous regar-

dons en nous-mêmes, aussi, dans un effort de lucidité, nous la trouvons, bien cachée le plus souvent, atténuée, mais bien réelle. Or elle est l'objet de l'évangile.

Un évangile qui nous dit que Jésus, librement, doit mourir. Et pourquoi il va mourir. Parce que nous sommes tous enfermés en nous-mêmes au lieu d'être ouverts à Dieu, un dieu pourtant toujours offert. Aussi, pour revenir à notre histoire biblique de ce matin, lorsqu'une voix céleste se fait entendre pour avaliser ce libre choix de Jésus, voici ce qu'il en dit lui-même : Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais bien pour vous. C'est maintenant le jugement de ce monde.

Car sur la croix la violence humaine sera démasquée. Elle se dressera, toute crue, en puissance, à la face de Dieu comme aux yeux des humains. Mais, lors de ce procès qu'elle aura cru gagner, elle n'aura pas le dernier mot. Dieu, le dieu biblique toujours persévérant, transformera le Fils crucifié en Christ vivant, en Messie universel.

Tout cela, tout ce cheminement, est l'expression, du moins je le pense, de la logique de l'évangile selon Jean. Une vaste vision de la destinée de l'espèce humaine face à Dieu, avec au centre, la Passion du Christ, en quatre jours, avec les adieux et le jugement du jeudi soir, le meurtre du vendredi, la souffrance de ce deuil absolu du samedi, enfin le tombeau vide du dimanche.

Cette poignée de Grecs venus demander une audience à Jésus s'en retourneront chez eux sans l'avoir vu. En revanche, ils auront plus tard, dans leur pays à eux, et comme tout humain assoiffé de Dieu, la possibilité d'entrer en relation avec lui. Ils seront attirés vers celui qui est mort pour eux, en qui ils sont morts, et que Dieu a élevé à lui.

Ils pourront devenir en toute vérité les enfants de Dieu, les héritiers de la vie qui est en Dieu. Dans leur vie d'ici-bas, et pour toujours, ils marcheront vers son Règne, lui demandant chaque jour d'être délivrés de leur violence. Et ceux-là, voyez-vous, c'est nous.

Loué sois tu, Jésus, toi qui as vécu notre passion. Mais courage, pour nous, afin que là où nous sommes, nous soyons de véritables témoins de la bienveillance, de la bienfaisance et de la paix, et que ce soit là notre message.